

s'élève jamais sans éclairer quelque nouveau malheur venant de toi ! Le poison de tes œuvres, loin de s'affaiblir, devient, en s'écoulant de siècle en siècle, plus corrosif. Regarde."

A ces mots, elle lui fit entrevoir le monde. "Vois ces enfants, honte de leur famille et désespoir de leurs parents. Qui donc empoisonne leur cœur et leur esprit ? C'est toi. Qui a railé, comme des rêves puérils, le mariage, les pouvoirs, l'autorité, les représentants comme la source des misères humaines, excitant les hommes à rompre tout lien social ? C'est toi. N'as-tu pas honoré l'impiété du nom de science ? N'as-tu pas revêtu de formes séduisantes les passions et les vices ? Regarde là-bas ! Enivré de tes doctrines, le pays entier est plein de meurtres, de pillages, de dissensions et de révoltes. Il s'achemine à sa perte, grâce à toi ! A toi est due chaque goutte de larmes et de sang. Et tu oses encore accuser les dieux. D'ailleurs, combien de maux engendreront tes livres à l'avenir, parmi les hommes ! Souffre donc ici ; tes peines ont pour mesure tes œuvres !"

A ces mots, la mégère indignée ferma bruyamment la chaudière.

Cette fable, à son apparition, fit grand émoi ; le public pensa tout de suite à Voltaire, et c'était justice.

Pourtant, l'intention du La Fontaine russe était plus générale ; nous sommes parfaitement en droit de l'étendre aux journalistes contemporains et à tous les auteurs antisociaux, impies ou licencieux. Remarquons, toutefois, que le plus grand nombre des ouvrages de Voltaire sont particulièrement dangereux. Cet écrivain impie, qui avait vraiment le "diable au corps," se moque et rit de tout ce qu'il y a de plus auguste dans la religion.

Abusant de l'esprit que Dieu lui avait donné, il attaque le christianisme avec l'arme terrible de l'ironie et du ridicule. Ses traits empoisonnés restent enfoncés dans l'âme et font souvent des blessures mortelles. On raconte qu'un consultant de la Congrégation de l'Index se vit obligé de cesser la lecture de Voltaire ; le persiflage du "Christ moqué" mettait sa foi en péril. Bien que ces objections soient devenues surannées, sa lecture est toujours très dangereuse, et il continue aujourd'hui encore son apostolat de perversion.

En voici un triste exemple raconté par Louis Veuillot : Un jeune homme est sur le point de mourir. On lui annonce que le prêtre est là. Avec un accent ironique qu'il prend pour de l'esprit : "Dites-lui que j'ai lu Voltaire."

Le malheureux !

Conclusion : Se débarrasser des ouvrages de cet auteur odieux qui se trouvent encore dans un si grand nombre de bibliothèques de chrétiens de nos jours.

Qu'on nous permette de rapporter encore un exemple frappant de la terrible puissance de perversion du mauvais livre ; il nous est fourni par le cynique anarchiste Ravachol.

Sait-on comment s'est perdu cet assassin des femmes et des vieillards, ce faussaire, ce déterreur de cadavres ? Son avocat, M. Lagasse, l'a proclamé en